

Note du rédacteur

Le numéro 23 de la revue *Initiales* réunit un éventail d'articles inédits et d'adaptations de chapitres de thèses soutenues récemment. Outre les contributions émanant des étudiants aux programmes de Maîtrise et de Doctorat du département d'études françaises de l'Université Dalhousie, le présent volume contient les travaux de jeunes chercheurs affiliés à des universités canadiennes et étrangères.

L'essentiel des études ici réunies porte sur le domaine littéraire, en particulier le roman. Mais nous avons également droit à des réflexions sur la peinture, la poésie et le récit de voyage. Au-delà des frontières (génériques ou autres) qui les séparent, ces analyses se répondent en proposant, par la vertu d'un croisement des perspectives, des éclairages différents sur des thèmes récurrents comme ceux de la violence et de la mort ou encore sur celui, non moins complexe, du dialogue entre le réel et l'imaginaire.

Ainsi, dans son article, **Thomas Bauer** rappelle à quel point les années folles ont permis aux femmes de s'accomplir. Il s'attache particulièrement à montrer comment, ayant tenu à célébrer les exploits de certaines aventurières qui avaient forcé leur admiration, quelques écrivains-voyageurs ont tracé, de ces héroïnes, des portraits édifiants ou les ont transformées en modèles romanesques. De son côté, **Marie-Camille Thomasi** analyse le phénomène du fantasme amoureux dans l'œuvre romanesque d'Aragon. En rappelant qu'il relève plus souvent de la cristallisation mythique que de l'élection spontanée, elle fait remarquer que le sentiment amoureux peut opérer une dichotomie entre le réel et l'imaginaire. Il devient un miroir qui fournit une image biaisée du monde. Le couple est alors à percevoir comme une instance fictive, une échappatoire qui permet de se purger des hantises et névroses originelles.

Cet intérêt pour les rapports entre le réel et la fiction, mais dans le domaine de la peinture cette fois, est partagé par **Marielle Chauvin**. En partant d'une hypothèse irréaliste, elle se propose d'interroger les rapports entre la fiction et le réel dans une aspiration wittgensteinienne. Elle examine la fiction à l'œuvre dans la ritualité qui assure son fonctionnement et sa transmission. En s'inspirant de la remarque de Wittgenstein « la forme de l'esprit

qui s'éveille est l'adoration», elle explique comment, dans son corps ritualisé, la fiction demeure associée à l'éveil de l'esprit. Toujours dans l'univers pictural, **Jia Zhao** explique, à travers l'analyse de trois tableaux de Jacques Monory, que l'espace-temps chez ce peintre ne constitue pas simplement un cadre dans lequel le sujet réalise son expérience, mais l'expérience elle-même. Pour Jacques Monory, nous apprend Jia Zhao, l'espace et le temps sont des expériences vécues par les individus conditionnés par leur contexte historique et social. La construction de l'expérience spatio-temporelle est un processus par lequel s'opère la mise en discours de l'« être au monde ».

Les études articulées autour des thèmes de la violence et de la mort nous proposent aussi des réflexions fort suggestives. Analysant «Le rejet des contraintes de la société de consommation dans *La danse juive* de Lise Tremblay», **Georgia Carley**¹ retrace le développement psychologique de la narratrice en montrant que le meurtre qu'elle commet relève d'une expression symbolique qui traduit son refus des préjugés sociaux contre les individus dits obèses. Dans un article portant également sur des expériences douloureuses, **Molleen Shilliday**² aborde le problème du suicide dans différents romans québécois³. Elle en déduit que les jeunes personnages sont, dans ces textes, généralement affectés par le dysfonctionnement familial, tandis que les personnages adultes sont souvent hantés par les souvenirs blessants de la famille éclatée. Ces séquelles poussent ces tristes héros vers la mort. Il est à noter, cependant, que dans ces romans douloureux la tentative de suicide est souvent, pour ceux qui y survivent, un tremplin vers un renouvellement, vers une affirmation de vie. En appliquant la théorie de René Girard à *One for the Road* de Harold Pinter,

¹ La contribution de Georgia Carley est extraite de son essai honneurs en Études Canadiennes « Le rejet des contraintes de la société de consommation dans *La danse juive* de Lise Tremblay (2008) ». Essai dirigé par la professeure Irène Oore et soutenu au département d'études canadiennes, Université Dalhousie.

² Le présent article est extrait de sa thèse de maîtrise intitulée « Le personnage qui se suicide dans quelques romans québécois contemporains (2007) ». Thèse dirigée par (entreprise sous la direction de) la professeure Irène Oore et soutenue au département d'études françaises, Université Dalhousie.

³ *L'Ingratitude* de Ying Chen, *Unless* de Hélène Monette, *L'Île de la Merci* d'Élise Turcotte, *Une folie sans lendemain* de Nicole Houde et *Le Fou de Bosch* de Sergio Kokis.

Souria Salhi-Grandi examine le transfert du religieux dans la sphère politique et explique que l'instrumentalisation du religieux pour la justification de tout acte permettant de se maintenir au pouvoir est souvent associée à la violence qui gangrène certains aspects de la culture humaine. Une lecture comparée des romans *Le sang noir* (1936) de Louis Guilloux et *Le bel Antonio* (1949) de Vitaliano Brancati permet à **Mathieu Laarman** de souligner une démarche singulière à ces deux romanciers dans la représentation des bouleversements historiques. En mettant en scène des personnages rongés par une tragédie individuelle dans un contexte où se tissent des drames collectifs, Guilloux et Brancati investissent leurs romans d'une violente charge politique. Telle que transcrite dans leur fiction narrative, l'Histoire perd son caractère totalisant ou systémique et se veut plutôt discontinu et fragmentaire. **Norma Kjolbro**⁴ estime, quant à elle, que l'Apocalypse chez Kokis est une révélation intérieure. Le personnage, autant que l'artiste, opère une transformation de son univers intime, renverse le flux du temps et triomphe pour ainsi dire de la mort, l'avènement de la mort symbolique provoquant un renouveau existentiel. De son côté, **Eftihia Mihelakis** examine la réécriture du trauma de l'avortement chez Annie Ernaux. Elle précise que, chez cette romancière, il n'est pas suffisant que le trauma soit écrit ou décrit une seule fois. Dans son univers romanesque, la répétition d'une même trame historique est un schème fondamental. La mise en récit d'un événement traumatique indicible, ici l'avortement, appelle une réécriture et une duplication scripturale. Si, sur le plan thématique, son analyse s'apparente aux études précédentes, son intérêt pour l'interaction entre le fond et la forme la rapproche des deux contributions portant sur cet aspect de la création littéraire.

Philippe Willocq soumet le roman de Marie Darrieussecq, *Truismes*, à une analyse inspirée par la *Morphologie du conte* de Vladimir Propp. Cette approche lui permet de découvrir en quoi ce roman, rebelle à toute classification, conditionne à la fois

⁴ Le présent article est extrait de sa thèse de maîtrise intitulée « La dimension biblique dans l'œuvre romanesque de Sergio Kokis (2007) ». Thèse entreprise sous la direction de la professeure Irène Oore et soutenue au département d'études françaises, Université Dalhousie.

l'exercice de la lecture et le fonctionnement interne de l'œuvre narrative elle-même. Dans une autre étude consacrée au rôle de la forme dans l'édification du sens du texte littéraire, mais dans le domaine poétique cette fois, **Christopher Bouix** considère l'hermétisme de Mallarmé comme partie intégrante de son œuvre. Il estime que l'opacité du texte mallarméen n'est pas la conséquence d'une poésie qui prône « l'art pour l'art », mais plutôt un élément doté d'un pouvoir de signification et participant, pour ainsi dire, à la fois d'une poétique de l'écriture et d'une poétique de la lecture.

Nous remercions nos collaborateurs d'avoir contribué à la réussite de ce numéro. Nous tenons également à témoigner notre gratitude à Madame Daniela Niggemeier qui a veillé, avec son dévouement habituel, à la mise en page des études ici réunies.